

Monsieur le maire, Monsieur le préfet, Madame la députée,
Monsieur le représentant de Yad Vashem, Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de m'associer aux remerciements de Monsieur le maire à toutes les personnalités et à tous ceux qui sont venues honorer cette cérémonie de leur présence. Permettez-moi de remercier également Monsieur le Maire et son équipe qui pendant plusieurs mois n'ont pas ménagé leur peine pour la réussite de cette cérémonie.

Je tiens aussi à témoigner ma gratitude à ceux qui ont bien voulu apporter leur témoignage pour établir ce dossier, ces témoignages qui ont été déterminants pour l'obtention de cette reconnaissance.

Je veux parler de Mme Arlette Marchais, nièce de Mme Laboureur,
- de son mari M. Robert Marchais qui nous a quittés l'année dernière,
- Mme Marie-Thérèse Bost,
- Mme Ginette Collin,
- Mme Georgette Granger,
- Mme Madeleine Lagorce, qui nous a également quittés l'année dernière,
- Mme Janine Morel, dont les parents, M. et Mme Dienne et leur grand-mère ont également été nommés Justes puisqu'il ont eux aussi sauvé des Juifs pendant la guerre aussi bien à St-Raphaël qu'en région parisienne.

A tous je vous exprime ma reconnaissance.

Avant de parler de M. et Mme Laboureur, je voudrais dire un mot sur ma famille et les circonstances dans lesquelles nous sommes arrivés ici.

Mon père était tchèque, il est venu en France très jeune.
A la déclaration de guerre en 1939 il n'a pas été mobilisé puisqu'il n'était pas français, mais il s'est engagé volontaire. Il a donc fait la guerre dans l'armée française.
A l'armistice il a été démobilisé, est rentré à la maison, et la police française est venue l'arrêter quelque temps après parce qu'il était juif. Il a été déporté à Auschwitz où il a été assassiné comme des millions d'autres.

Ma mère a été arrêtée un peu plus tard, également déportée à Auschwitz.
Elle a survécu grâce à un incroyable concours de circonstances.
En 1944 les troupes soviétiques ont commencé à libérer l'est de l'Europe. Elles sont arrivées à Auschwitz en janvier 45. Auschwitz, je le précise, est en Pologne.

Les Allemands ont évacué le camp peu avant leur arrivée. Ils ont massacré tous ceux qui ne pouvaient pas marcher, et emmené les autres dans ce qu'on a appelé la Marche de la Mort. C'était un hiver très rigoureux, il faisait entre - 20° et - 30°.
Tous ceux qui traînaient la patte étaient tués sur place, les bas-côtés de la route étaient jonchés de cadavres.

Très vite ma mère a eu un pied gelé, elle savait donc qu'elle n'en n'avait plus pour longtemps.

Le soir elle a réussi à fausser compagnie à ses gardiens grâce à un bombardement, et après plusieurs mois d'errance en Allemagne elle a réussi à revenir en France, dans un état tel qu'elle a dû rester alitée à St-Raphaël chez Mme Laboureur pendant plusieurs semaines. Mme Laboureur s'est occupé d'elle avec une rare sollicitude. Dans son témoignage Mme Georgette Granger a écrit « une personne revenant des camps de concentration ce n'est pas beau à voir ».

Pendant ce temps nous étions sous la garde de son amie, Mme Marguerite Moritz. Mme Moritz et ma mère étaient amies depuis longtemps avant la guerre. Elle nous a trimbalés pendant plusieurs mois, et a fini par répondre à une petite annonce de Mme Laboureur qui offrait la pension à des hôtes payants.

Mme Laboureur était née à Cubas en 1895. Dans sa jeunesse elle avait été responsable dans un pensionnat de jeunes filles dans les Landes, c'était une éducatrice-née. Elle était énergique, volontaire, parfois sévère même mais toujours juste ; ce que l'on appelle une femme de tête.

Elle avait une grande ouverture d'esprit, réceptive aux idées nouvelles, aux nouvelles modes. Elle était aussi généreuse et charitable.

Un jour, en plein hiver, une roulotte de Bohémiens est venue s'installer à l'entrée du chemin derrière la maison. Ils n'avaient rien ; elle leur a porté des vêtements et de la nourriture. Elle surveillait devoirs et leçons, elle nous a habillés, c'était une excellente couturière. Elle nous faisait des gâteaux, des clafoutis à la saison des cerises, elle nous avait installé un jeu de croquet dans le jardin.

Un jour je suis tombé gravement malade, Mareur m'a emmené à Clairvivre, à pied, dans un vieux landau. Clairvivre ça fait pas loin de 20 km.

Elle est morte en 1989.

M. Laboureur lui était de la Creuse, il était né à Guéret en 1892. C'était un homme droit, intègre. Il parlait peu mais réfléchissait beaucoup, et ses paroles valaient d'être écoutées. En 1944 il a été nommé président du Comité cantonal d'épuration chargé de noter l'attitude des fonctionnaires pendant l'occupation.

Il était mal connu, je dirais même méconnu.

Il était bourru, distant, mais il avait un cœur d'or.

Il nous fabriquait des jouets en bois, des seringues avec du sureau, une remorque avec des roues en bois, une brouette, j'en ai des photos, il nous avait installé une balançoire, il nous emmenait chercher des champignons.

- anecdote : histoire de la punition et de la grappe de raisins

Meureur est mort en 1983.

Nous les appelions Mareur et Meureur. C'était à cause de moi. J'avais 2 ans quand on est arrivés et je n'arrivais pas à dire en entier Madame Laboureur et Monsieur Laboureur. D'où Mareur et Meureur.

Ils nous ont élevés et traités comme leurs propres enfants, on n'a jamais manqué de rien. Ils nous ont envoyés à l'école.

En tant que petit dernier j'étais particulièrement choyé, et je leur voue à tous les deux une immense affection.

Voyez-vous, je n'ai jamais eu le sentiment d'être un enfant recueilli, sauvé, cette idée ne m'a pas effleuré, j'ai toujours eu l'impression d'être à la maison. Ils ont fait en sorte qu'on se sente chez nous, en famille. Ils nous ont créé un véritable foyer qui a duré jusqu'à leur mort. Vous comprendrez mieux maintenant la mention « A Mareur et Meueur » que j'ai fait graver sur le caveau de famille au cimetière quand je l'ai fait refaire l'hiver dernier.

Nous sommes toujours restés très proches. On venait régulièrement en vacances ici. Pour vous dire, pendant mon service militaire Mareur m'envoyait des colis.

Quand je suis parti en Amérique je l'ai faite venir, on s'est promenés, on a visité New York et Washington.

Peu de temps après ma mère, qui se trouvait également aux Etats-Unis à cette époque, a fait venir Tante Marcelle qui est restée chez elle également plusieurs semaines.

Mlle Marcelle nous avait demandé de l'appeler Tante Marcelle.

Ma sœur Solange a gardé des amis ici. L'une de ses meilleures amies est Mme Ginette Collin, ici présente. Solange vient voir Ginette à chaque fois qu'elle vient en France, Ginette a souvent reçu sa fille Michiko pour des vacances, elle a même reçu ma mère à plusieurs reprises.

Mon frère Raymond, lui, était très copain avec Didier Thibaud qui nous a quittés il y a longtemps. Plusieurs de ses filles sont ici dans l'assemblée.

Raymond m'a appelé d'Amérique hier, il nous envoie tous ses vœux pour cette cérémonie et me charge de dire bonjour à tous ceux qu'il connaît.

Nous sommes restés proches de toute la famille, de Mme Arlette Marchais, de Jean et Sylvette Duverdier, des cousins et cousines.

Jean et moi on se voit régulièrement, il est d'ailleurs le parrain de ma plus jeune fille.

Sylvette venait nous voir chez moi en région parisienne quand mes filles étaient jeunes, elle leur apportait toujours tout un tas de cadeaux.

Dans cette reconnaissance qui est faite à Mareur et à Meueur, il y a 2 oubliées.

D'abord Mme Marguerite Moritz.

C'est elle qui s'est occupée de nous après l'arrestation de notre mère, qui nous a amenés ici, qui a envoyé tous les mois de l'argent à Mareur pour nous après avoir trouvé du travail. Elle était enjouée, optimiste, elle adorait recevoir. Ceux qui l'ont connu s'en souviennent, tous les enfants du village étaient les bienvenus dans leur piscine.

Il y a 2 ans, M. le maire vous l'a dit, une responsable de Yad Vashem a fait la remarque « Dommage que Mme Moritz ait été juive, elle aurait dû être nommée Juste elle aussi ». C'est la raison pour laquelle j'ai fait graver la mention « Merci Marguerite » sur sa tombe quand je l'ai faite rénover également l'hiver dernier.

La 2^{ème} personne qui aurait pu, qui aurait dû être nommée Juste c'est Tante Marcelle.

Tout le monde ici se souvient d'elle, de l'aide qu'elle apportait aux uns et aux autres, en particulier à ses neveux et nièces, de sa piété lucide, de sa bonté.

Pendant la guerre, elle était comptable à la tuilerie à Tourtoirac, et, sans en avoir de preuve, je pense que c'est grâce à son aide que Mareur et Meueur ont pu tenir le coup financièrement.

Je n'ai pas pu l'inclure dans la demande, justement parce que je n'ai pas de preuve, et de plus à l'époque elle n'habitait pas à St-Raphaël ; elle avait sa chambre à l'usine et ne revenait ici que le samedi et le dimanche.

Mais au fond de moi, son nom reste attaché à celui de Mareur et Meueur.

Un dernier mot.

Je voudrais maintenant m'adresser plus particulièrement aux jeunes qui sont ici. Voyez-vous, ce qui s'est passé il y a 80 ans, les déportations, les camps de la mort, les chambres à gaz, la chasse aux Juifs, aux tziganes, à d'autres, ne sont pas le fruit du hasard ni d'une quelconque fatalité ; encore moins et surtout pas l'œuvre d'un fou.

C'est le résultat d'un plan conçu, élaboré, et mis en œuvre par le gouvernement allemand de l'époque, lequel gouvernement a été mis en place par une majorité, elle-même amenée au pouvoir à la suite d'élections.

Car il faut le savoir et s'en souvenir, le parti nazi est arrivé au pouvoir légalement, à la suite d'une élection ; son programme était connu et détaillé dans un livre, Mein Kampf, mon combat, écrit par Hitler dans les années 20. Leur programme électoral en a repris l'essentiel. Hitler lui-même a été nommé chancelier le plus régulièrement du monde par le président de la république allemande. (Premier ministre avec plus de pouvoirs).

Tout le peuple allemand savait donc ce qui allait arriver et la majorité a voté pour.

Je vais vous raconter une anecdote : quand j'étais au lycée dans les années 50, en cours d'allemand on nous a fait traduire un texte d'un auteur allemand contemporain :
« Nous nous sommes (ce sont les Allemands qui parlent) mis les mains devant les yeux pour ne pas voir, nous nous sommes bouché les oreilles pour ne pas entendre, nous savions mais nous ne voulions pas savoir ... »
Ce texte est limpide, l'Allemagne a été complice.

Il faut bien sûr pardonner, mais il ne faut pas oublier cette barbarie allemande qui a déferlé sur l'Europe pendant toute la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle, d'abord avec la 1^{ère} Guerre Mondiale, ensuite avec la Seconde.

Bien sûr, nous sommes maintenant amis et alliés avec l'Allemagne, c'est la meilleure des choses qui se soit produite en Europe depuis un siècle et tout le monde s'en félicite.

Mais le présent est le présent, et le passé reste le passé.

Il ne faut rien oublier précisément pour éviter que ça ne se reproduise.

Car, il faut en être bien conscient, ce qui s'est passé il y a 80 ans peut se reproduire ; n'importe quand, n'importe où.

Tout au long de votre vie les enfants, il vous faudra rester attentifs et vigilants.

Mais rassurons-nous, tant qu'il y aura des femmes et des hommes comme Mareur et comme Meueur, nous serons protégés.

Qu'ils sachent, là-haut, que je pense à eux.